

Documents diplomatiques français 1932-1939. 2e série 1936-1939, t. VI

Autor(en): **Favez, Jean-Claude**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der Rezensent möchte wünschen, dass Jung in ähnlich überzeugender Weise andere Erwachsenenbildner der Weimarer Zeit darstellte, etwa Robert von Erdberg, Picht, Flitner oder Bäuerle.

Basel

Hanspeter Mattmüller

Ministère des Affaires étrangères. Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre 1939–1945. *Documents diplomatiques français 1932–1939*. 2^e série 1936–1939, t. VI (1^{er} Juin–29 Septembre 1937). Paris, Imprimerie nationale, 1970. In-8°, XLII + 919 p.

Le 22 juin 1937, le premier gouvernement français de Front populaire est renversé par le Sénat. Son chef, le socialiste Léon Blum, en butte à l'hostilité croissante des radicaux d'une part, des communistes d'autre part, préfère ainsi quitter le pouvoir, ne voulant pas aggraver encore le fossé qui le sépare déjà d'une partie de la classe ouvrière, ni se mettre en contradiction avec la légalité républicaine. Dans cet échec du grand espoir de 1936, un échec parmi beaucoup d'autres, les difficultés diplomatiques ont joué un rôle non négligeable, à côté de la crise financière et sociale et du désenchantement grandissant.

Un cabinet Chautemps succède au gouvernement Blum. Le Front populaire demeure. Son équipe gouvernementale aussi. Mais l'esprit change profondément dès lors que les radicaux en assument désormais la direction.

Le 6^e volume de la 2^e série des documents diplomatiques français relatifs aux origines de la Seconde guerre mondiale permet de mesurer ce changement d'atmosphère. Le volume est tout entier dominé bien évidemment par la guerre d'Espagne, dont le rythme s'accélère en raison de la probabilité grandissante d'une victoire nationaliste et de l'immixtion répétée, malgré tous les accords internationaux, des puissances fascistes. Les incidents navals se multiplient en Méditerranée, incidents dont sont victimes notamment les navires de guerre allemands «Deutschland» puis «Leipzig». Ils amènent la France et la Grande-Bretagne à convoquer à Nyon une conférence des puissances intéressées qui aboutit à un accord, le 14 septembre, mettant fin à la piraterie en Méditerranée. Le Duce, non sans hésitation, finit lui aussi par donner sa signature.

Tout au long des péripéties du drame espagnol, le regroupement diplomatique entamé depuis 1935 se précise. Tandis que le Reich et l'Italie, ainsi qu'en arrière-plan le Japon, approfondissent leur communauté d'intérêt et resserrent leurs liens, la France, qui a déjà perdu de 1930 à 1936 les garanties de sécurité du Traité de Versailles, voit s'effondrer chaque jour davantage le système d'alliances qu'elle avait édifié dans les années vingt. La Belgique est retournée à la neutralité. La Petite Entente bat de l'aile. Et déjà, tandis que la guerre se rallume en Extrême-Orient, par suite de l'aggression japonaise contre la Chine, l'Autriche apparaît comme la prochaine victime des appétits de l'Allemagne hitlérienne.

Les Etats-Unis lointains, la Russie d'autant plus incertaine que les récentes purges et la spectaculaire liquidation du maréchal Toukhatchevsky font douter de la solidité du régime et de l'efficacité de ses forces armées, il ne reste au gouvernement Chautemps qu'à s'attacher davantage encore à l'allié britannique et à le suivre dans la politique d'apaisement que Baldwin et, depuis peu, Neville Chamberlain, entendent pratiquer vis-à-vis des Etats fascistes européens. Dans la mesure où l'idée de Léon Blum avait été aussi de resserrer les liens de la France avec la Grande-Bretagne, on peut donc dire qu'en cet été 1937, la politique du gouvernement Chautemps reste fidèle à celle de son prédécesseur, une continuité qu'atteste le maintien au Quai d'Orsay du radical Yvon Delbos. Mais la volonté de restaurer les alliances, de rétablir la sécurité internationale et de fortifier la France afin d'éviter la guerre, volonté qui a marqué le passage du gouvernement Blum au pouvoir, disparaît peu à peu depuis juin 1937, en raison des difficultés qui se multiplient et devant le risque renouvelé de voir la guerre d'Espagne se transformer en un conflit généralisé. Malgré les avertissements des plus lucides des envoyés français à l'étranger, parmi lesquels relevons une fois encore le nom d'André François-Poncet à Berlin, la diplomatie de Paris revêt une allure d'abandon qui lui vaudrait mieux encore que celle de Briand, l'épithète féroce de Tardieu « politique du chien crevé qui s'en va au fil de l'eau ». La France payera cher, en 1940, les erreurs et les faiblesses dont les responsables ne sont pas d'un seul côté de la Manche.

Présentés avec le soin et la clarté que l'on sait, les documents du Ministère des affaires étrangères, complétés par les archives des ambassades françaises et les papiers personnels de M. René Massigli, constituent un témoignage, d'autant plus accablant qu'il nous paraît aujourd'hui comme détaché du drame qui se jouait alors, de l'impéritie des hommes chargés après Léon Blum de diriger les destinées de la France.

Genève

Jean-Claude Favez

HANSGEORG MODEL, *Der deutsche Generalstabsoffizier. Seine Auswahl und Ausbildung in Reichswehr, Wehrmacht und Bundeswehr*. Frankfurt am Main, Bernard & Graefe, 1968. 300 S., Tab.

Hansgeorg Model umreißt in der Einleitung die Ziele und Grenzen seines Buches sehr klar. Historisch gesehen beschränkt er sich auf einen Vergleich zwischen den Verhältnissen in der Weimarer Republik, im Dritten Reich und in der Bundesrepublik. Materiell sah sich der Autor gezwungen, die Untersuchungen auf das Heer zu konzentrieren und Luftwaffe wie auch Marine auf der Seite zu lassen. Man ist zunächst angesichts der gewaltigen Stoffbreite versucht, dem Verfasser vorzuwerfen, er habe sich mit dem gewählten Thema übernommen. In der Tat ist es unmöglich, mehr als nur die zentralsten Aspekte der Generalstabs-Ausbildung und -Auswahl in drei so grundlegend verschiedenen politischen Systemen auf rund 180 Seiten ver-